

Marie FENCLOVÁ
Professeur
Université de Bohême de l'Ouest à Plzen,
République tchèque

Les figures stylistiques dans des textes de sciences humaines et leur impact sur la cohérence de ces textes

Résumé: L'article présente les résultats de l'analyse d'un corpus contenant des textes de sciences humaines (anthropologie, sociologie, politologie, philosophie, linguistique, histoire...). Le but de l'analyse est de relever les figures stylistiques utilisées dans ces textes et d'établir leur impact éventuel sur la cohérence des textes. L'analyse ne veut pas quantifier la fréquence des figures stylistiques concrètes dans les textes relatifs aux sciences humaines, mais constater, si leur utilisation ne manifeste pas une certaine tendance des auteurs à dépasser, dans les sciences humaines, les limites d'une objectivité stricte, d'une réserve intellectuelle, et de montrer, au contraire, une créativité d'expression, une partialité subjective. Notre analyse confirme cette tendance (compte tenu des limites du corpus). En même temps, elle montre que, dans beaucoup de cas, les figures stylistiques soutiennent la cohérence des textes analysés.

Mots-clés: texte, sciences humaines, figures stylistiques, cohérence du texte

Abstract: The paper presents the results of an analysis of a collection of French texts from the field of humanistic disciplines (anthropology, sociology, political science, philosophy, linguistics, history...). The analysis focused on the use of stylistic devices in those texts and their possible impact on text coherence. The objective of the analysis has not been to provide an inventory of the stylistic devices appearing in the texts of humanistic disciplines, but to find out whether their frequency may indicate a tendency from

the part of the authors to overstep in the humanistic disciplines the limits of strict objectivity, of intellectual distancing, and on the contrary exhibit a pronounced verbal creativity of a subjective captivation. The analysis confirms the latter (commensurably with the extent of the analyzed text collection). At the same time it shows that in many instances the linguistic devices in different respects support the coherence of the analyzed texts.

Keywords: Text, Humanistic disciplines, Stylistic device, Text coherence

Cet article vise à présenter quelques résultats de l'analyse d'un corpus de textes de sciences humaines, analyse particulièrement attentive aux figures stylistiques et à leur impact éventuel sur la cohérence des textes.

Le corpus contient des extraits repris dans le support didactique informatisé interactif «Frodja» (<http://frodja.zcu.cz/>), élaboré par le collectif du Département des langues romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême de l'Ouest à Plzen. Y figurent, parmi d'autres, des auteurs comme le sociologue Claude Lévi-Strauss, le philosophe Michel Foucault, l'historien Antoine Marès, le critique littéraire Roland Barthes, le politologue Jacques Rupnik. Nous avons élargi ce corpus en intégrant des monographies d'auteurs d'expression française souvent cités dans des sciences humaines, tels que, parmi d'autres aussi, le sociologue Pierre Bourdieu, la linguiste Henriette Walter, l'anthropologue Marcel Mauss (La liste des textes analysés apparaît à la fin de l'article).

Avant tout, rappelons-nous brièvement les caractéristiques généralement reconnues et traditionnellement acceptées des textes scientifiques: en priorité, l'objectivité de l'information, la tendance à la conceptualisation et la terminologisation du lexique utilisé; mais aussi le caractère plutôt abstrait de la représentation des idées, la cohérence et la logique de la progression, la précision, voire l'univocité de l'expression; enfin, l'absence des fonctions émotionnelle/expressive et poétique/stylistique qui trahissent le point de vue et la personnalité de l'auteur. Celui-ci, quand il rédige un texte scientifique, a-t-on longtemps estimé, occupe l'arrière-plan de la communication, laissant l'avant-plan exclusivement à l'objet de cette communication.

Néanmoins, depuis les dernières décennies du siècle précédent, on commence à envisager différemment le caractère des textes scientifiques.

Jacky Martin caractérise le discours scientifique comme une «rhétorique de la contrainte».

Dès l'instant, écrit-il, que le langage est soumis à trois facteurs de contrainte: la monosémie, la monoréférentialité et la logification, il perd l'élasticité nécessaire pour réaliser des désignations inévitablement variables et imprévisibles. Le discours scientifique se place dans une situation de prévisibilité maximale, d'où, en raison de l'imprévisibilité des observations sur le réel, le bourgeonnement incessant du langage sur lui-même.

Mais «la rhétorique de la contrainte» va complètement à contre-courant de la nature profonde, perçue comme «naturelle», du langage. (*Science et rhétorique ...* 7).

Alors, le locuteur (ici l'auteur et sa fonction) trouve grâce à nouveau aux yeux de la communauté scientifique. Jiří Kraus signale à ce sujet que

le développement des sciences [...] a commencé à s'écarter des opinions traditionnelles [...] Des preuves de l'impossibilité de la construction pleinement formelle des énoncés logiques, l'accent mis sur le rôle de l'observateur des faits en physique, l'engagement social des chercheurs et leur intérêt toujours accru pour résoudre des questions philosophiques actuelles concernant leurs disciplines, tout cela se retourne contre les convictions anciennes, selon lesquelles les faits sont représentés par eux-mêmes; le rôle du savant se bornant à décrire objectivement les résultats de ses recherches et les agents stylistiques individuels ne se faisant valoir que très sporadiquement dans le style des textes scientifiques. (Kraus 61; traduction M.F.)

N'est-il pas plus juste d'admettre que l'objectivité est une catégorie *divine* et non pas *humaine*? Dans différents types de textes on peut distinguer seulement des tendances, – plus ou moins importantes – à l'objectivité des formulations. L'objectivité humaine est relative, à tout le moins, au plan de la cognition.

Ceci étant posé, essayons de vérifier si notre corpus confirme les caractéristiques mentionnées traditionnellement, ou si, au contraire, les moyens de variabilité stylistiques/rhétoriques opèrent aussi de manière considérable dans les textes de sciences humaines.

L'étude une fois réalisée, l'analyse du corpus atteste que les auteurs français ne cachent pas systématiquement le «moi» de l'orateur mais utilisent plus ou moins fréquemment des figures de style/figures de rhétorique, ce qui révèle sans aucun doute un engagement personnel, une expression créative, une partialité.

Voici certains exemples de figures stylistiques repérées dans le corpus. Et pour commencer, des figures d'analogie: la comparaison stylistique et la métaphore.

Comparaisons stylistiques

Dans un texte de Claude Lévi-Strauss, nous lisons:

- (1) *Je dirais que les sociétés qu'étudie l'ethnologue, comparées à notre grande, à nos grandes sociétés modernes, sont un peu comme des sociétés «froides» par rapport à des sociétés «chaudes», comme des horloges par rapport à des machines à vapeur.*

La première des deux comparaisons utilisées est moins éloquente dans le sens rhétorique, puisque Lévi-Strauss lui-même introduit l'opposition «société froide» / «société chaude» en tant que terme. Mais la deuxième comparaison, qui confronte sociétés et machines, est originale, créative, actuelle.

L'originalité est encore plus évidente dans cet extrait de Roland Barthes évoquant le cerveau d'Albert Einstein qui l'a légué à la science, voire à un hôpital:

- (2) *La mythologie de Einstein en fait un génie si peu magique, que l'on parle de sa pensée comme d'un travail fonctionnel analogue à la confection mécanique des saucisses, à la mouture du grain ou au bocardage du minerai: il produisait de la pensée continûment comme le moulin de la farine ...*

Cette comparaison va jusqu'à choquer par sa trivialité. Citons un autre texte sur les manuscrits de la mer Morte:

- (3) *Depuis qu'en 1947, incarnant en quelque sorte le personnage de conte oriental d'Ali Baba, un jeune Bédouin de Palestine a découvert [...] la première des grottes contenant les richesses recelées [...] par les falaises et la terrasse de la rive occidentale de la mer Morte... (E.M. Lapperousaz)*

Ici, l'auteur de la monographie historiographique n'hésite pas à utiliser une comparaison aux connotations féeriques.

Métaphores

Dans notre recherche, nous avons enregistré évidemment uniquement les métaphores actuelles, non pas les métaphores lexicalisées. Commençons par un extrait du politologue Jacques Rupnik:

- (4) ... avec les élargissements à l'Est de 2004 et 2007, l'Union [européenne] voit doubler le nombre de ses membres et son centre de gravité déplacé vers l'Est.

La métaphore «centre de gravité» n'apparaît plus comme originale. Elle a quitté le domaine de la physique pour s'étendre à d'autres, variés, y compris celui de la politologie. Elle s'est donc plus ou moins usée. En revanche, dans l'extrait suivant, la métaphore «la physique», utilisée par Émile Durkheim en relation avec les moeurs et le droit, est surprenante, originale.

- (5) *La physique des moeurs et du droit a pour objet l'étude des faits moraux et juridiques. Ces faits consistent en des règles de conduite sanctionnées. Le problème que se pose la science est de rechercher: 1) Comment ces règles se sont constituées historiquement, c'est-à-dire quelles sont les causes qui les ont suscitées et les fins utiles qu'elles remplissent. 2) La manière dont elles fonctionnent dans la société, c'est-à-dire dont elles sont appliquées par les individus.*

Qu'est-ce que cette métaphore explique, sinon la volonté de rapprocher les paradigmes d'une science humaine de ceux des sciences dures, exactes; le désir de voir les faits – sur lesquels la sociologie opère – systémisés.

Suit un extrait de Pierre Bourdieu, relatif au système scolaire. Plusieurs métaphores du même réseau lexical, celui de l'économie, mettent en rapport l'inflation des diplômes et l'inflation monétaire. L'exemple témoigne de la présence possible, dans ce type de textes, des métaphores dites *filées*. Cela renforce le caractère imagé du texte.

- (6) *Dans le domaine de l'enseignement, la distribution croissante des diplômes a provoqué une «inflation des titres» qui implique que la valeur nominale de ces derniers, apparemment constante, connaît du fait une «dévaluation», une baisse de la valeur réelle... Le rendement des titres a baissé.*

Un autre cas de métaphore filée apparaît sous la plume de l'historien Antoine Marès:

- (7) *Cette histoire n'est pas le reflet d'une réalité «immanente»: elle est au contraire construite, et [...] ceux qui manient le discours historique s'en emparent comme d'instruments qu'ils vont puiser dans l'immense boîte à outils que nous laisse le passé.*

Si l'on se demande pourquoi, dans les sciences humaines, les auteurs ont tendance à utiliser les figures d'analogie, on pourrait risquer l'hypothèse d'un caractère plutôt essayistique de leurs textes. Ils exprimeraient une réflexion personnelle, voire formellement subjective. On pourrait aussi supposer, que ces auteurs se trouvent plus souvent dans les amphithéâtres des universités que dans les laboratoires des instituts de recherche. Souvent, le style explicatif de ces savants-pédagogues est ainsi pédagogisé. D'où l'emploi figuré du lexique qui semble plus naturel. Comenius, déjà, soutenait que l'explication, par son caractère démonstratif explicite, était fort efficace. Fanny Rinck rappelle la dimension heuristique des métaphores dans *L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique*. Elle soutient que, dans une certaine perspective, «la sémiographie propre au discours scientifique [...] est à intégrer à sa dimension rhétorique» (437).

Du point de vue de la linguistique textuelle, il semble que **le style concret, choisi par l'auteur, s'il se maintient dans toute la construction du texte, soutient sa cohérence**. Dès lors, si l'auteur n'hésite pas à donner de la vivacité à son discours çà et là, par quelques analogies, il unifie le style du texte et renforce sa cohérence.

L'analyse rhétorique des textes du corpus relève aussi des figures structurales, relativement nombreuses: énumération, gradation, antithèse, parallélisme, chiasme ... Celles-ci soutiennent d'habitude la cohérence du texte, car elles peuvent établir des relations entre les éléments du texte et entre les phrases avant tout. On peut supposer que cette capacité leur soit immanente et en déduire que certaines figures dites *de construction* travaillent à la cohérence du texte.

Énumération

Commençons par un extrait très connu de Jean-Paul Sartre dans *L'existentialisme est un humanisme*:

- (8) *L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur; rien n'existe préalablement à ce projet, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté*

d'être. [...] Je peux vouloir adhérer à un parti, écrire un livre, me marier, tout cela n'est qu'une manifestation d'un choix plus originel, plus spontané que ce qu'on appelle volonté.

Dans la succession de ses phrases, Sartre utilise trois fois l'énumération accumulative. Il s'agit d'un type de moyen d'expression. S'il s'avère que cette reprise soutienne la cohérence du texte, il est tout aussi plausible que la répétition d'une même figure stylistique produise aussi le même effet.¹

Gradation

L'exemple choisi pour illustrer la gradation vient d'un texte d'Émile Durkheim:

(9) *Je ne veux pas dire [...] que ce despotisme n'ait rien d'artificiel; il est naturel puisqu'il est nécessaire et que d'ailleurs, dans certaines conditions, les sociétés ne peuvent se maintenir autrement. Je ne veux pas dire davantage qu'il n'ait rien d'insupportable; tout au contraire, l'individu ne le sent pas, de même que nous ne sentons pas l'atmosphère qui pèse sur nos épaules.*

La gradation entre les deux phrases successives les relie grâce au mécanisme des connecteurs textuels. *Davantage* renvoie à ce qui précède comme à ce qui suivra. Dès lors, cette figure de construction renforce la cohérence textuelle.

Antithèse

Pareillement, l'antithèse opposant deux phrases voisines, les relie spécifiquement et formalise leur relation sémantique. Citons à nouveau Émile Durkheim:

(10) *Pour prévenir un tel résultat, pour ménager du champ au développement individuel, il ne suffit donc pas qu'une société soit vaste. Il faut que l'individu puisse se mouvoir avec une certaine liberté sur une vaste étendue.*

Dans les textes scientifiques, l'antithèse peut parfois, de manière contrastive, préciser une formulation:

1. La fonction de la répétition pour relier les points d'une séquence verbale est signalée par Jean-Michel Adam (104)

- (11) *Je dis bien une «politique de mondialisation». Je ne parle pas de «mondialisation» comme s'il s'agissait d'un processus naturel.* (Pierre Bourdieu)

Parallélisme et chiasme

Pour exemplifier le parallélisme, revenons encore à Emile Durkheim, traitant de morale civique. Il utilise de nombreuses figures de construction:

- (12) *Il n'est pas douteux que telle ait été réellement, dans un très grand nombre de sociétés, la nature des fins poursuivies par l'État: accroître la puissance de l'État, rendre son nom plus glorieux. [...] Contribuer à la gloire de la Cité, c'était contribuer à la gloire des Dieux de la Cité et inversement. [...] Dire que les fins de la politique étaient religieuses et que les fins religieuses étaient politiques, c'est dire qu'entre les fins de l'État et celles que poursuivaient les particuliers en tant que particuliers, il y avait une solution de continuité.*

Des parallélismes apparaissent: groupes de mots correspondant par la disposition parallèle de leurs éléments: *accroître la puissance de l'État, rendre son nom plus glorieux, contribuer à la gloire de la Cité, contribuer à la gloire des Dieux*. Chaque fois, le syntagme contient un verbe à l'infinitif suivi d'un complément d'objet (direct ou indirect). Vient ensuite un chiasme, dont la spécificité est de faire correspondre deux syntagmes symétriques, ayant leurs éléments inversement disposés: *la politique(A) était religieuse (B) et que les fins religieuses (B) étaient politiques (A)*. Tout l'extrait manifeste une cohérence indubitable grâce, entre autres, aux constructions décrites.

Les parallélismes sont parfois soulignés par des anaphores stylistiques (à ne pas confondre avec les anaphores textuelles!), vu qu'elles jouent sur la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en tête d'une structure syntaxique. Citons une dernière fois Émile Durkheim:

- (13) *Toujours est-il que l'État n'est pas par lui-même un antagoniste de l'individu... On peut dire que c'est lui qui constitue la fonction essentielle. C'est lui qui a soustrait l'enfant à la dépendance patriarcale, à la tyrannie domestique, c'est lui qui a affranchi le citoyen des groupes féodaux, plus tard communaux, c'est lui qui a affranchi l'ouvrier et le patron de la tyrannie corporative...*

Interrogation oratoire

Achevons ce parcours parmi les figures structurales, par l'interrogation oratoire, apparaissant à plusieurs reprises dans le corpus. Les exemples suivants l'illustrent: du point de vue de la linguistique textuelle, l'interrogation oratoire fait office de cataphore. Elle annonce une idée ou un argument qui seront développés ultérieurement et par lesquels l'auteur répondra à la question qu'il a posée.

- (14) *S'il est vrai que la planète est menacée de calamités graves, ceux qui croient savoir à l'avance ces calamités n'ont-ils pas un devoir de sortir de la réserve que s'imposent traditionnellement les savants? [...] Il faut, pour être un savant engagé, légitimement engagé, engager un savoir. Et ce savoir ne s'acquiert que dans le travail savant, soumis aux règles de la communauté savante.* (Pierre Bourdieu)

Voilà l'appel que lance Pierre Bourdieu aux savants, savants des sciences humaines entre autres.

Nous connaissons tous sans doute le bel essai d'Albert Camus *L'homme révolté*. C'est là qu'il pose la question «*Qu'est-ce qu'un homme révolté?*» Et de répondre brièvement: «*Un homme qui dit non*». Et tout le livre développera cette réponse.

- (15) *Qu'est-ce qu'un homme révolté? Un homme qui dit non.*

Sans nourrir l'ambition de quantifier la fréquence des figures stylistiques dans les textes scientifiques relatifs aux sciences humaines, nous nous permettons, à la fin de cet article, de constater que les figures énumérées ci-dessus sont, d'après notre expérience, caractéristiques du domaine représenté par le corpus. Celui-ci, par ailleurs, ne révèle pas ou ne révèle que peu d'autres figures stylistiques. Les métonymies sont d'habitude lexicalisées, on ne remarque ni oxymore, ni apostrophe... On pourrait spéculer sur la cause de ces absences, mais il n'y a pas d'intérêt à échafauder là-dessus, dans cet ordre d'idées, des hypothèses.

Notre recherche n'avait pas non plus l'ambition d'inventorier les figures stylistiques dans les textes de sciences humaines, mais de discerner seulement celles qui, par leur fréquence, manifestent la tendance qu'on attribue aux auteurs à dépasser les limites de l'objectivité sévère, de la réserve intellectuelle, pour oser la créativité d'expression, la partialité subjective. Cet objectif, pensons-nous, a été atteint, compte tenu, évidemment, des limites du corpus.

L'utilisation des figures stylistiques peut-elle soutenir la cohérence textuelle? Nous nous permettons d'avancer une réponse positive.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel, *La linguistique textuelle*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2005.
- Adam, Jean-Michel, «Le style dans la langue et dans les textes», *Langue française, La stylistique entre rhétorique et linguistique*, n°135, 2002. p. 71-94.
- Altmann, Georg et al., *Úvod do analýzy textov*, Bratislava, Veda – vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied, 2003.
- Horová, Helena, «Porozumění francouzskému odbornému textu v kurzech pro vysokoškolské studenty (nefilology)», *Acta FF ZČU, Plzeň, ZČU*, 2014, p. 177-192.
- Kraus, Jiří, «K současným vývojovým proměnám vědeckého a odborného vyjadřování», *Naše řeč*, 1994, 1, p. 59-64.
- Magri-Mourgues, Véronique, «Répétition lexicale: approche discursive et pragmatique», *Fabula, la recherche en littérature*. Université Nice Sophia-Antipolis, 2013. http://www.fabula.org/actualites/la-repetition-lexicale-approche-discursive-et-pragmatique_54097.php
- Martin, Jacky, «Science et rhétorique: la double articulation rhétorique du discours scientifique», *ASp, La revue de GERAS*, 19-22, 1998, p. 5-16.
- Martin, Jacky, «Science et rhétorique: la double articulation rhétorique du discours scientifique», *ASp* [En ligne], 19-22 | 1998, mis en ligne le 30 janvier 2011, consulté le 23 octobre 2015. URL: <http://asp.revues.org/2661>; DOI: 10.4000/asp.2661
- Rinck, Fanny, «L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique», *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2010/3, vol.4 No3, p. 427-450. Rinck, Fanny, <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2010-3.htm>

Textes analysés

- Aroux, Sylvain, *La philosophie du langage*, Paris, PUF, 2008.
- Bourdieu, Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1982.

- Bourdieu, Pierre, *Pour un savoir engagé*, Le Monde Diplomatique, février 2002. <http://sos.philosophie.free.fr/bourdieu/pol.htm>
- Bressler, Sonia, Simard, David, *La laïcité*, Rosny, Editions Bréal, 2006.
- Camus, Albert, *L'Homme révolté*, 1951, http://jccabanel.free.fr/th_lhomme_revolte.htm
- Durkheim, Émile, *Leçons de sociologie*, Paris, Quadrige/PUF, 1950.
- Durkheim, Émile, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1912.
http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/formes_vie_religieuse/formes_elementaires_1.doc
- Laperrousaz, Ernest-Marie, *Les manuscrits de la mer morte*, Paris, PUF, 1961.
- Marès, Antoine, *Histoire des Pays tchèques et slovaques*, Paris, Hatier, 1995.
- Marès, Antoine, *Le poids de l'histoire commune sur les relations franco-tchèques*, Conférence à l'Ambassade de France, le 24 janvier, 2008.
http://boheme.overblog.com/pages/Le_poids_de_lhistoire_commune_sur_les_relations_francotcheques-3137892.html
- Niel, Fernand, *Albigéois et cathares*, Paris, PUF, 2007.
- Sartre, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1946. <http://www.danielmartin.eu/Textes/Existentialisme.htm>
- Walter, Henriette, *Honni soit qui mal y pense*, Paris, Laffont, 2008.